

SECRÉTARIAT

1 square Jean-Heurtin
44000 NANTES
Tél. 02 28 24 09 53
Courrier électronique : bporcheret@wanadoo.fr
Site internet : www.sectioncliniquenantes.fr
N° de déclaration : 52440966544

COMITÉ

Gilles CHATENAY, Jean-Louis GAULT,
Bernard PORCHERET (Coordinateur)

ENSEIGNEMENTS

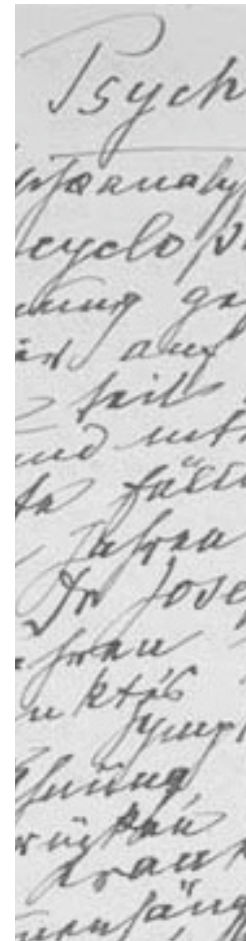
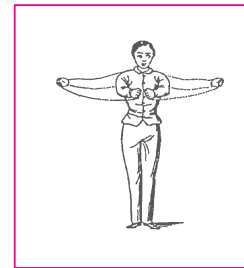
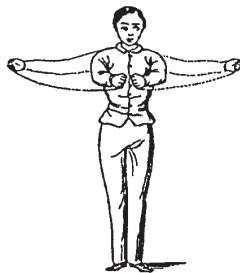
Gilles CHATENAY, Alain COCHARD, Françoise FRANK,
Jean-Louis GAULT, Jacques GUIHARD, Remi LESTIEN,
Jean-Loup MORIN, Bernard PORCHERET, Claire TALEBIAN,
Éric ZULIANI

CONFÉRENCES

Pierre-Gilles GUEGUEN, Philippe LA SAGNA,
Maurizio MAZOTTI

DIRECTION

Jacques-Alain MILLER



LA SECTION CLINIQUE DE NANTES

www.sectioncliniquenantes.fr

ASSOCIATION UFORCA-NANTES POUR LA FORMATION PERMANENTE

Session 2012-2013

Le paradoxe de la
satisfaction,
entre désir
et jouissance

Les Leçons d'introduction à la psychanalyse 2012 - 2013 :

Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient

« Accorder cette priorité au signifiant sur le sujet, c'est tenir compte de l'expérience que Freud nous a ouverte » J. Lacan

Neuf leçons destinées aux étudiants des cursus universitaires de médecine, psychologie, philosophie, etc., ainsi qu'aux étudiants des écoles d'éducateurs, d'orthophonistes, d'infirmiers, d'assistants sociaux, etc. Ces leçons sont ouvertes à tous ceux qui souhaitent une première découverte de la clinique et de la théorie psychanalytique, et sont aussi proposées à ceux qui s'inscrivent pour la première fois à la session annuelle de la Section Clinique de Nantes.

Dates : les mardis, 9 fois de 20h à 21h30. Les 13 et 27 novembre ; 11 décembre 2012 ; 22 janvier ; 5 et 19 février ; 12 et 26 mars ; 9 avril 2013.

Participation aux frais : pour l'ensemble des leçons et des conférences de la SCN : 30 €.

Lieu : Salons Mauduit 10, rue Arsène Leloup, Nantes.

Renseignements et contacts : Éric Zuliani eric.zuliani@wanadoo.fr Tél : 06 72 15 52 65

BULLETIN D'INSCRIPTION

à retourner à : Section clinique de Nantes-Leçons d'introduction
1 square Jean-Heurtin, 44000 Nantes

Écrire en lettres majuscules

Madame Mademoiselle Monsieur

Nom :

Prénom :

Date et lieu de naissance :

Adresse personnelle :

Code postal :

Localité :

Téléphone :

Adresse électronique :

Profession :

Diplôme(s) :

Lieu(x) de travail :

Participation aux frais : 30 Euros

Le chèque est à établir à l'ordre de UFORCA NANTES.

Date : Signature :

La Section Clinique de Nantes

Institut du Champ freudien
Sous les auspices du Département de Psychanalyse
Université Paris VIII

Association UFORCA-NANTES
pour la formation permanente
1 square Jean-Heurtin
44000 Nantes

Session 2012-2013

Le paradoxe de la satisfaction, entre désir et jouissance

Institut du Champ freudien

74 rue d'Assas

75006 Paris

UFORCA

Union pour la Formation Continue en Clinique Analytique

Secrétariat à la formation médicale continue

15 place Charles Gruet 33000 Bordeaux

Sections, Antennes et Collèges cliniques

Section clinique d'Aix-Marseille

Antenne clinique d'Angers

Antenne clinique d'Athènes

Section clinique de Barcelone

Section clinique de Bordeaux

Antenne clinique de Brest-Quimper

Section clinique de Bruxelles

Section clinique de Buenos Aires

Section clinique de Clermont-Ferrand

Antenne clinique de Dijon

Antenne clinique de Gap

Antenne clinique de Grenoble

Antenne clinique de Liège-Namur

Collège clinique de Lille

Section clinique de Lyon

Collège clinique de Montpellier

Section clinique de Nantes

Section clinique de Nice

Section clinique de Paris Saint-Denis

Section clinique de Paris Île-de-France

Antenne clinique de Prémontré

Section clinique de Rennes

Section clinique de Rome

Antenne clinique de Rouen

Section clinique de Strasbourg

Section clinique de Tel Aviv

Collège clinique de Toulouse

CONDITIONS D'ADMISSION

Les inscriptions et les demandes de renseignements concernant l'organisation pédagogique doivent être adressées à :

Section clinique de Nantes,

1 square Jean-Heurtin, 44000 Nantes

Tél. 02 28 24 09 53 ;

Courrier électronique : bporcheret@wanadoo.fr

Pour être admis comme participant de la Section clinique, il n'est exigé aucune condition d'âge ou de nationalité. Il est, par contre, recommandé d'être au moins du niveau de la deuxième année d'études supérieures après la fin des études secondaires. Des demandes de dérogation peuvent cependant être faites auprès du Secrétariat. Les admissions ne sont prononcées qu'après au moins un entretien du candidat avec un enseignant. Le nombre de places étant limité, les inscriptions se feront dans l'ordre d'arrivée des demandes.

Courriers à caractère administratif : (Conventions, attestations, etc.) : UFORCA secrétariat administratif, BP 10037, 44190 Gétigné

Schéma d'organisation pour l'année 2012/2013

Une session mensuelle, de novembre 2012 à juin 2013. Les enseignements ont lieu le samedi, de 9 h à 16 h (et jusqu'à 18 h lorsqu'il y a une conférence).

De 9 h à 11 h, Séminaire théorique ;

de 11 h à 12 h et 13 h à 14 h, Séminaire d'élucidation des pratiques ;

de 14 h à 16 h, Séminaire de textes.

La conférence (trois fois dans l'année) a lieu après les autres enseignements, de 16 à 18 h.

Une collation est proposée le midi, sur place, permettant les échanges entre participants et enseignants. Une participation forfaitaire de 65 euros pour l'année est demandée (joindre un chèque séparé à l'inscription à la Session).

Dates : les 10/11 et 1/12 2012; 12/1, 2/2, 16/3, 6/4, 25/5 et 15/6 2013

Introduction, par Jacques-Alain Miller

Nulle part au monde il n'y a de diplôme de psychanalyste. Et non pas par hasard, ou par inadvertance, mais pour des raisons qui tiennent à l'essence de ce qu'est la psychanalyse.

On ne voit pas ce que serait l'épreuve de capacité qui déciderait du psychanalyste, alors que l'exercice de la psychanalyse est d'ordre privé, réservé à la confiance que fait le patient à un analyste du plus intime de sa cogitation. Admettons que l'analyse y réponde par une opération, qui est l'interprétation, et qui porte sur ce que l'on appelle l'inconscient. Cette opération ne pourrait-elle faire la matière de l'épreuve ? — d'autant que l'interprétation n'est pas l'apanage de la psychanalyse, que toute critique des textes, des documents, des inscriptions, l'emploie aussi bien. Mais l'inconscient freudien n'est constitué que dans la relation de paroles que j'ai dite, ne peut-être homologué en dehors d'elle, et l'interprétation psychanalytique n'est pas probante en elle-même, mais par les effets, imprévisibles, qu'elle suscite chez celui qui la reçoit, et dans le cadre de cette relation même. On n'en sort pas.

Il en résulte que c'est l'analysant qui, seul, devrait être reçu pour attester la capacité de l'analyste, si son témoignage n'était faussé par l'effet de transfert, qui s'installe aisément d'emblée. Cela fait déjà voir que le seul témoignage recevable, le seul à donner quelque assurance concernant le travail qui s'est fait, serait celui d'un analysant après transfert, mais qui voudrait encore servir la cause de la psychanalyse.

Ce que je désigne là comme le témoignage de l'analysant est le *nucleus* de l'enseignement de la psychanalyse, pour autant que celui-ci réponde à la question de savoir ce qui peut se transmettre au public d'une expérience essentiellement privée.

Ce témoignage, Jacques Lacan l'a établi, sous le nom de la passe (1967) ; à cet enseignement, il a donné son idéal, le *mathème** (1974). De l'une à l'autre, il y a toute une gradation : le témoignage de la passe, encore tout grevé de la particularité du sujet, est confiné à un cercle restreint, interne au groupe analytique ; l'enseignement du mathème, qui doit être démonstratif, est pour tous — et c'est là que la psychanalyse rencontre l'Université. L'expérience se poursuit en France depuis quatorze ans ; elle s'est fait déjà connaître en Belgique par le Champ freudien ; elle prendra dès janvier prochain la forme de la « Section clinique ».

Il me faut dire clairement que cet enseignement est, et ce qu'il n'est pas.

Il est universitaire ; il est systématique et gradué ; il est dispensé par des

responsables qualifiés ; il est sanctionné par des diplômes.

Il n'est pas habitant quant à l'exercice de la psychanalyse. L'impératif formulé par Freud qu'un analyste soit analysé, a été non seulement confirmé par Lacan, mais radicalisé par la thèse selon laquelle une analyse n'a pas d'autre fin que la production d'un analyste. La transgression de cette éthique se paie cher — et à tous les coups, du côté de celui qui la commet.

Que ce soit à Paris, à Bruxelles ou à Barcelone, que ses modalités soient étatiques ou privées, il est d'orientation lacanienne. Ceux qui le reçoivent sont définis comme des participants : ce terme est préféré à celui d'étudiant, pour souligner le haut degré d'initiative qui leur est donné — le travail à fournir ne leur sera pas extorqué : il dépend d'eux ; il sera guidé, et évalué.

Il n'y a pas de paradoxe à poser que les exigences les plus strictes portent sur ceux qui s'essaient à une fonction enseignante dans le Champ freudien sans précédent dans son genre : puisque le savoir, s'il prend son autorité de sa cohérence, ne trouve sa vérité que dans l'inconscient, c'est à dire d'un savoir où il n'y a personne pour dire « je sais », ce qui se traduit par ceci, qu'on ne dispense un enseignement qu'à condition de le soutenir d'une élaboration inédite, si modeste soit-elle.

Il commence par la partie clinique de cet enseignement.

La clinique n'est pas une science, c'est-à-dire un savoir qui se démontre ; c'est un savoir empirique, inséparable de l'histoire des idées. En l'enseignant, nous ne faisons pas que suppléer aux défaillances d'une psychiatrie à qui le progrès de la chimie fait souvent négliger son trésor classique ; nous y introduisons aussi un élément de certitude (le mathème de l'hystérie).

Les présentations de malades viendront demain étoffer cet enseignement. Conformément à ce qui fut jadis sous la direction de Lacan, nous procédons pas à pas.

Jacques-Alain Miller
15 août 1988.

(*) Du grec *mathema*, ce qui s'apprend.

Les conférences

Ce sont des conférences cliniques qui traiteront du thème de l'année.

Les conférenciers :

Pierre-Gilles Gueguen, psychanalyste à Paris et Rennes, membre de l'ECf.

Philippe La Sagna, psychanalyste à Bordeaux, membre de l'ECf.

Maurizio Mazotti, psychanalyste à Bologne, membre de la Scuola Lacaniana di Psicoanalisi.

Un Module indépendant de la Session,
présenté par

LA SECTION CLINIQUE DE NANTES
ASSOCIATION UFORCA-NANTES POUR LA FORMATION PERMANENTE
INSTITUT DU CHAMP FREUDIEN



Les Leçons d'Introduction à la Psychanalyse 2012-2013 :

Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient

Ces leçons forment un module indépendant de la session annuelle de la Section Clinique de Nantes. Neuf leçons destinées aux étudiants des cursus universitaires en médecine, psychologie, philosophie, etc., ainsi qu'aux étudiants des écoles d'éducateurs, d'orthophonistes, d'infirmiers, d'assistants sociaux, etc. Ces leçons sont ouvertes à tous ceux qui souhaitent une première découverte de la clinique et de la théorie psychanalytique, et sont aussi proposées à ceux qui s'inscrivent pour la première fois à la session annuelle de la Section Clinique de Nantes.

Françoise Pilet-Frank, Remi Lestien et Éric Zuliani en assureront l'enseignement pour la session 2012/2013.

Participation aux frais : pour l'ensemble des leçons et des conférences de la SCN : 30 €.

Lieu : Les Salons Mauduit 10, rue Arsène Leloup, Nantes

Dates : les mardis, 9 fois de 20h à 21h30. Les 13 et 27 novembre ; 11 décembre 2012 ; 22 janvier ; 5 et 19 février ; 12 et 26 mars ; 9 avril 2013.

Renseignements et contacts : Éric Zuliani eric.zuliani@wanadoo.fr Tél : 06 72 15 52 65

Vous trouverez le bulletin d'inscription à ces Leçons à la dernière page de cette brochure.

Les séminaires d'élucidation des pratiques

Comme pour les séminaires de textes, les participants sont répartis en plusieurs groupes.

Ce sont des séminaires d'entretiens sur la pratique, qui se déroulent à partir de séquences, de cas ou de points d'achoppements présentés par les participants ou les enseignants.

Le thème de cette année les orientera.

Ces séminaires d'élucidation clinique s'intéressent bien sûr à la psychanalyse et aux différentes psychothérapies, mais aussi par exemple, aux pratiques des médecins, des infirmiers, des éducateurs, psychomotriciens, orthophonistes, assistants sociaux, enseignants, etc.

Toutes peuvent relever d'un abord clinique, dans la mesure où elles ont affaire à des sujets : la clinique de la pratique, c'est la clinique des réponses que le sujet y apporte.

Poser que le sujet répond, plutôt que de dire qu'il réagit à la pratique, c'est d'abord mettre l'accent sur sa position, et en fin de compte sur sa position dans la structure : névrotique, perverse ou psychotique. C'est aussi, puisque toute réponse s'entend entre refus et consentement, en signifier la dimension éthique. Et enfin, c'est souligner que le sujet ne fait pas que mobiliser ses défenses, mais qu'il élabore des constructions et fait des trouvailles : la clinique authentique ne se résorbe pas dans le déficit.

L'élucidation des pratiques, à travers les séquences, les cas et les points d'achoppements présentés, vise la mise en lumière du sujet comme réponse. Il est permis d'espérer que du même coup la pratique en soit éclairée.

Les présentations cliniques

Une équipe soignante propose à un psychanalyste de rencontrer un malade. Qu'attendre de cette rencontre ? La surprise est souvent au rendez-vous.

Pour le malade, c'est une occasion, rare, de venir témoigner de ce qui, pour lui, est un "impossible à supporter".

Pour l'équipe soignante, des éclairages nouveaux peuvent être apportés sur certaines butées que rencontre la prise en charge. De même, des questions concernant les modalités de la stratégie thérapeutique sont soulevées.

Pour les participants et le psychanalyste, tout en se laissant enseigner par les propos du malade, ils peuvent chercher à se repérer au plus près de la structure.

Une présentation clinique a lieu régulièrement dans des services psychiatriques à Nantes.

Qu'est-ce qu'une section clinique ?

Qu'est-ce qu'une Section clinique ? Elle est faite de ses enseignants, de leur savoir, de leurs bonnes dispositions pédagogiques. Elle n'est rien sans ce que nous appelons, non des étudiants, mais des participants, pour indiquer le rôle actif qui leur est imparti. Elle a besoin de nombreux amis, dans le milieu psychanalytique, parmi les psychiatres et les psychologues, dans les hôpitaux et les institutions.

Est-ce là tout ? Des enseignants, des participants, des amis ? Non, une section clinique c'est aussi un concept. Ce concept fut élaboré, il y a quelque vingt ans, autour de la présentation de malades de Jacques Lacan. Il fut expérimenté au Département de psychanalyse de l'Université de Paris VIII. Depuis lors, il essaima en France, en Europe, en Amérique latine, en Israël. Ce concept, quel est-il ? Il faut ici introduire une distinction.

Ce que la psychanalyse démontre, ce qu'elle transmet, ce qu'elle permet au sujet de saisir — concept, c'est prise, capture —, elle l'accomplit, non par l'enseignement, mais par la cure analytique elle-même, quand sa finalité thérapeutique ne l'empêche pas de s'avérer une expérience digne de ce nom. Or, une part seulement réduite du savoir acquis dans une cure est universalisable, enseignable, susceptible de passer au public. L'enseignement distribué dans les formes universitaires doit, quand il s'agit de psychanalyse, reconnaître ses limites, qui sont aussi bien celles que la psychanalyse elle-même admet au regard de la science.

De ces difficultés, de ces délimitations complexes, on peut facilement faire des impasses. J'en vois deux principales : refuser d'enseigner quoi que ce soit hors d'un cercle d'initiés à l'expérience analytique ; faire de la psychanalyse, au moins de son histoire et de sa bibliothèque, une matière d'érudition universitaire. Il y a pourtant une solution qui permet d'échapper à ces impasses : c'est la solution clinique. Les sections de l'Institut du Champ freudien n'ont pas un public d'initiés et l'engagement dans une analyse n'est pas une condition d'entrée ; l'enseignement porte sur l'expérience subjective, singulière et au présent, et se déroule, autant qu'il est possible, au contact du patient.

La clinique dont il s'agit est d'abord celle de Freud ; c'est aussi la clinique psychiatrique classique franco-allemande, où la psychanalyse a largement puisé ; c'est la formalisation qu'en a donnée Lacan, ou plutôt les formalisations multiples, propres à épouser, sans dogmatisme aucun, le relief du discours du patient, qui, dans tous les cas, est au centre de l'examen comme de l'investigation.

Jacques-Alain Miller

Extrait du texte d'ouverture de la Section clinique de Tel-Aviv, 21 octobre 1996.

La Section Clinique de Nantes

Du Séminaire de Jacques Lacan (1953-80, en cours de publication), on peut dire qu'il a assuré à lui seul la formation permanente de plusieurs générations de psychanalystes.

Cet enseignement qui restitua et renouvela le sens de l'œuvre de Freud inspire de nombreux groupes psychanalytiques. À l'origine de la création du Département de psychanalyse, il continue d'orienter son travail. L'Institut du Champ freudien se consacre à son développement.

Le Département de psychanalyse existe depuis 1968. Il fut rénové en 1974 par Jacques Lacan qui resta son directeur scientifique jusqu'à sa mort en septembre 1981. Il fait aujourd'hui partie de l'Université de Paris VIII. Ce même enseignement inspire aujourd'hui de nombreuses Écoles psychanalytiques dans le monde parmi lesquelles l'École de la Cause freudienne et l'École Européenne de Psychanalyse. Il continue d'orienter le Champ freudien.

L'Institut du Champ freudien s'inscrit dans le cadre associatif. Il a pris la suite, en 1987, du Cercle de clinique psychanalytique (1976).

En 1995, après Barcelone, Madrid, Bruxelles et Rome, et après la création en France des sections de Bordeaux, Clermont-Ferrand, Angers, Lille et Rouen (Antenne), l'Antenne clinique de Nantes a ouvert ses portes.

Après six années d'enseignement et de recherches, en 2002, l'Antenne clinique de Nantes est devenue la Section clinique de Nantes. Elle ne se situe pas dans le cadre d'un groupe psychanalytique, même si les enseignants sont d'orientation lacanienne. Elle a pour but d'assurer un enseignement fondamental de psychanalyse, tant théorique que clinique, qui s'adresse aussi bien aux travailleurs de la « Santé mentale », psychiatres, médecins, psychologues, orthophonistes, etc., qu'aux psychanalystes eux-mêmes et aux universitaires intéressés par ce savoir particulier. Elle a également pour but de contribuer à la recherche clinique et théorique en psychanalyse. Participer à la Section clinique n'habilite pas à la pratique de la psychanalyse. Une attestation d'études cliniques sera remise aux participants à la fin de chaque année s'ils ont rempli les conditions de présence et de participation active exigées.

L'association Mathema-Nantes pour la formation permanente, a été créée en 1996.

En 1999, elle a changé de nom et se nomme désormais UFORCA-NANTES. UFORCA-NANTES assure la gestion de la Section clinique de Nantes.

Septième séance :

S. Freud, *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci* (1910), Gallimard, Paris, 1987.

J. Lacan, *La relation d'objet*, Chapitres 21 et 22.

Huitième séance :

Jacques-Alain Miller :

« La logique de la cure du Petit Hans selon Lacan », *La Cause freudienne* n° 69, septembre 2008.

J. Lacan, *La relation d'objet*, Chapitres 23 et 24.

Le site internet de la Section Clinique de Nantes www.sectioncliniquenantes.fr



Le site de la Section Clinique de Nantes est très régulièrement mis à jour. Vous y trouverez les programmes détaillés de la Session et des Leçons d'introduction, mais aussi des textes des thèmes et certaines des conférences et leçons passées, les publications, les annonces des activités de l'Association de la Cause freudienne, du Champ freudien, de l'ECf en Loire-Atlantique, dans le Val de Loire et Bretagne, en France ; des liens vers d'autres sites du Champ freudien, de l'ECf et de l'AMP, et beaucoup d'autres choses encore.

Les séminaires de textes

À chaque séance, deux participants, aidés par un enseignant, présentent leur lecture du ou des textes proposés. Comme pour les séminaires d'élu- cidation des pratiques, les participants sont répartis en plusieurs groupes.

Cette année, nous lirons à chaque fois un texte (ou un extrait) de Freud au- quel Lacan fait référence dans son séminaire, ainsi que la partie du Séminaire IV qui fait l'objet du séminaire théorique du même jour, sauf à la dernière séance, où nous lirons le texte que Jacques-Alain Miller a consacré au Sémi- naire IV.

Première séance :

S. Freud, « Le fétichisme » (1927), *La vie sexuelle*, PUF, Paris, 1977.
J. Lacan, *Le Séminaire, livre IV, La relation d'objet*, Seuil, Paris, 1994, texte établi par Jacques-Alain Miller : Chapitres 1, 2, 3 et 4.

Deuxième séance :

S. Freud, « Un enfant est battu » (1919), *Névrose, psychose et perversion*, PUF, Paris, 1978.
J. Lacan, *La relation d'objet*, Chapitres 5, 6, 7 et 8.

Troisième séance :

S. Freud, « Sur la psychogénèse d'un cas d'homosexualité féminine » (1920), *Névrose, psychose et perversion*, PUF, Paris, 1978.
J. Lacan, *La relation d'objet*, Chapitres 9, 10 et 11.

Quatrième séance :

S. Freud, « Analyse d'une phobie chez un petit garçon de 5 ans (Le petit Hans) » (1909), *Cinq psychanalyses*, PUF, Paris, 1954. I – Introduction, pp. 93 à 105.
J. Lacan, *La relation d'objet*, Chapitres 12, 13 et 14.

Cinquième séance :

S. Freud, *Le petit Hans, II - Histoire de la maladie*, pp. 105 à 165.
J. Lacan, *La relation d'objet*, Chapitres 15, 16 et 17.

Sixième séance :

S. Freud, *Le petit Hans, III – Commentaire et épilogue*, pp. 165 à 198.
J. Lacan, *La relation d'objet*, Chapitres 18, 19 et 20.

Le paradoxe de la satisfaction, entre désir et jouissance

Présentation du thème

Selon Freud, le symptôme névrotique dont le sujet se plaint a deux versants. Il est d'abord une entité langagière, le symptôme parle dans la mesure où il «dit quelque chose», il est un message à déchiffrer, c'est le versant du sens, *Sinn*. Il comporte un autre versant, celui de sa *Bedeutung*, par où il accomplit «un nouveau mode de satisfaction de la libido». Cette «satisfaction réelle» n'est guère reconnaissable par la personne qui l'éprouve comme une souffrance, et s'en plaint à ce titre. Ce versant du symptôme comporte une satisfaction pulsionnelle, que Lacan distingue comme son «rapport au réel». On se retrouve devant un paradoxe : le patient demande une analyse parce qu'il souffre d'un symptôme, mais se découvre que ce dernier accomplit une volonté de jouissance inconsciente, procure une satisfaction pulsionnelle. D'où le problème : comment peut-on parvenir, par l'analyse, non seulement à déchiffrer le sens du symptôme, mais aussi à toucher son «rapport au réel» ? La question devient : quel est le rapport du symptôme à la satisfaction qu'il comporte, une fois qu'il a été traité par l'analyse ? Autrement dit, quel est le destin de la satisfaction pulsionnelle à la fin de l'analyse ? Freud se la pose dans son texte «Analyse finie et infinie» : il s'agit de savoir, dit-il, «s'il est possible de liquider durablement, par l'analyse, une revendication pulsionnelle à l'égard du moi».

Avec Lacan et la lecture qu'en fait Jacques-Alain Miller, le trajet analytique pourrait se dire ainsi : l'inconscient freudien, c'est l'inconscient transférentiel. De la rencontre avec l'analyste découle l'inscription du sujet supposé savoir, et la clinique qui s'en produit est clinique sous transfert. L'analysant par sa narration va lever le voile, et, avec les interprétations de l'analyste, une succession de révélations vont surgir. Il va tisser pour son analyste une «hystoire», un roman de la vérité. L'interprétation du refoulement et du symptôme a des effets thérapeutiques, mais le désir ne se nomme pas et ce qu'on en cerne, c'est une jouissance. Cette jouissance trouve localisation dans le dispositif signifiant : dans cette narration il y a des trous, des restes, des résidus, des pièces détachées. Peu à peu, cette *élucubration*, cette fiction est mise à l'épreuve de son impuissance à résoudre l'opacité du réel. En-deçà du refoulement il y a la défense, qui est refus, obstacle actif par rapport à la jouissance. C'est ce qu'il faut déranger pour que le sujet, au-delà et en-deçà de son fantasme, puisse produire ce qui le fait singulier, son sinthome, dispositif ininterprétable mais susceptible de reconfiguration. *C'est l'enjeu même de la psychanalyse, que de viser à la singularité d'un mode de satisfaction apaisé.*

Jacques-Alain Miller a proposé de recomposer le mouvement qui anime l'enseignement de Lacan quant à la doctrine de la jouissance, terme presque absent chez Freud, en se demandant ce que devient chez celui-ci le point de vue économique freudien, c'est à dire le point de vue de la satisfaction. Il dégage six paradigmes. Chaque paradigme conduit à un point de butée, par exemple la transcription de la libido en termes de désir : celui-ci, aussi agile, variable, voire bizarre soit-il pour un sujet, ne sature pas la libido freudienne, car il est fondamentalement un désir mort — or il faut rendre compte du vivant : que devient la pulsion ? — Freud n'a jamais cédé sur celle-ci. Nous pouvons dès lors situer le paradoxe de la satisfaction : entre désir, et jouissance. Au long de ce mouvement, qui n'est pas sans renversements, on peut décliner la satisfaction ainsi : satisfaction symbolique, satisfaction imaginaire, satisfaction réelle. Jacques-Alain Miller explore les relations de l'Autre et de la jouissance, du signifiant et de la jouissance entre disjonction, articulation et unification. Il pose ainsi le point de départ de Lacan en 1952 : *il y a la psychanalyse*, elle existe, elle fonctionne, il y a une satisfaction qui s'ensuit du fait de parler à quelqu'un. Il s'ensuit des effets de vérité qui remanient le sujet de fond en comble. La relation à l'Autre est inaugurale. À l'arrivée : *il y a la jouissance*, elle se passe de l'Autre, elle est foncièrement Une. Cette jouissance Une peut se décliner : jouissance du corps propre, jouissance phallique, jouissance de la parole, côté blablabla, langue privée — *lalangue* —, et aussi jouissance sublimatoire, fondement solitaire de la sublimation.

Venons-en au *Séminaire IV*. Lacan traite du problème que rencontre la conception de l'objet libidinal dans la psychanalyse. Il pose d'emblée que le rapport à la satisfaction est marqué d'une béance : la satisfaction obtenue n'est jamais celle qui est recherchée, il y a une satisfaction impossible. Dans ce séminaire, Lacan trace sa ligne d'horizon. Nous la retrouvons dans le *Séminaire XX* par exemple : quand on obtient la satisfaction, ça n'est jamais celle qu'on attend. Jacques-Alain Miller indique que le *Séminaire IV* est un séminaire sur la sexualité féminine, et que la question essentielle de la psychanalyse avec les enfants est celle de la sexualité féminine. L'enfant a affaire à l'insatisfaction constitutive du sujet femme : la femme inassouvie, qui comme mère est mère inassouvie. Il s'agit là de la mère *réelle* et la relation à celle-ci va comporter un élément central, *la dévoration*. L'enfant ne suffit pas à combler ce trou, et l'élément central de sa relation orale à la mère devient « dévorer la mère et être dévorée par elle ».

Cette leçon va orienter tout l'enseignement de Lacan, lequel ne se boucle pas. Ce qu'elle enseigne peut se généraliser : quand l'Autre ne répond pas, ce trou se transforme en une puissance dévorante. C'est bien ce à quoi tout sujet a affaire au terme de son analyse : comment arrive-t-il par son invention sinthomatique singulière à border la voracité de la pulsion, née de la morsure du signifiant sur le corps.

Le séminaire théorique

Il sera assuré par :
Gilles Chatenay, Dr Jean-Louis Gault, Dr Bernard Porcheret.

Lecture du *Séminaire, livre IV, La relation d'objet*, de Jacques Lacan
(Seuil, Paris, 1994, texte établi par Jacques-Alain Miller.)

Première séance : L'objet perdu et retrouvé

Chapitres 1, 2, 3 et 4

Deuxième séance : L'objet phallique

Chapitres 5, 6, 7 et 8

Troisième séance : L'objet fétiche

Chapitres 9, 10 et 11

Quatrième séance : L'angoisse, du leurre au pénis qui remue

Chapitres 12, 13 et 14

Cinquième séance : L'enraciné, le perforé, l'amovible

Chapitres 15, 16 et 17

Sixième séance : Le désir d'autre chose

Chapitres 18, 19 et 20

Septième séance : La mère dédoublée

Chapitres 21 et 22

Huitième séance : L'objet en fonction de signifiant

Chapitres 23 et 24